

la Révolution française

par Paule-Marie Pénigault-Duhet

Nicholas Tucker, dans un ouvrage passionnant, parfois irritant, mais qu'il faut lire, «L'enfant et le livre»¹, fait remarquer ceci:

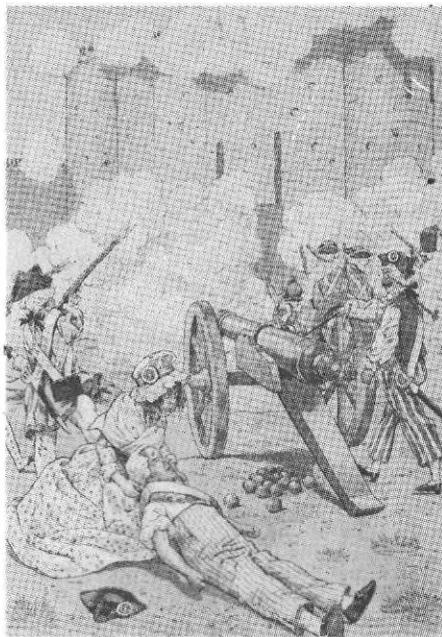
«Du point de vue politique, l'admiration aveugle d'un héros a produit à notre époque de véritables désastres, et par ailleurs la philosophie et la théologie modernes mettent de plus en plus souvent l'accent sur les difficultés que l'on rencontre inévitablement quand on essaie de faire des choix irréprochables du point de vue moral, dans un univers où s'opposent les affirmations et les valeurs.»

L'auteur conclut que le véritable héroïsme a désormais plus de chance d'être dépeint comme un état auquel on atteint en dépit de la peur et de certaines faiblesses, plutôt qu'à cause de qualités supérieures spécifiques. Cette nouvelle attitude facilite la tâche qui consiste à présenter à un jeune lecteur un événement historique dans sa complexité... Un bon exemple nous est fourni par les productions récentes qui concernent la Révolution française. Trois ouvrages nous sont parvenus: *La Révolution française*², chez Pierre Bordas et fils, *A la Bastille*³, Monden-Poche, Nathan et *J'étais enfant pendant la Révolution française*, aux éditions du Sorbier⁴.

Ces ouvrages ne sont pas de même nature. Toutefois leur propos est identique: amener des enfants de 9 à 12 ans environ — des pré-adolescents par conséquent — à comprendre une période cruciale de l'histoire de leur pays, les préparer ainsi à devenir cet «honnête homme» à qui s'adressait B. Melchior-Bonnet en écrivant son *Dictionnaire de la Révolution française et de l'Empire*, voire tout simplement les amener à lire un roman aussi en vogue que *Jacquou le Croquant* autrement que pour y chercher l'épisode de l'assassinat du régisseur ou celui de l'incendie du château de Nansac⁵.

Les trois ouvrages que nous avons men-

tionnés se veulent attrayants, et ils le sont, ne serait-ce que par l'illustration. Ils se veulent également instructifs, d'où l'utilisation des techniques employées par les historiens: chronologies pour deux d'entre eux, cartes, documents d'archives. La leçon a été retenue de l'ouvrage de Pierre Miquel, *La véritable histoire des Français*, et surtout peut-être du *Journal de la Révolution française*, juillet 1789-juillet 1794, de Bernard Soanen. Néanmoins ces ouvrages s'écartent de la technique du manuel scolaire proprement dit, car s'ils visent à la clarté et à la précision, ils ne s'interdisent pas de susciter l'attention et la réflexion par le biais d'une affabulation, même mince.



Montorgueil, Job : Jouons à l'Histoire ! Boivin, 1933

Avec *La Révolution française*, de J.-M. Pélaprat (Bordas), nous suivons de loin en loin les heurs et malheurs de M. Antoine Langlois, modeste bourgeois parisien, et de sa famille. De mai 1789 au 18 Brumaire, Langlois est un témoin lucide, actif — il s'engage dans l'armée et il est blessé à Valmy — mais qui passe de l'admiration à l'inquiétude et à la lassitude devant la Terreur, avant de se retrouver Garde du Corps législatif et fatigué de la guerre au soir du 18 Brumaire.

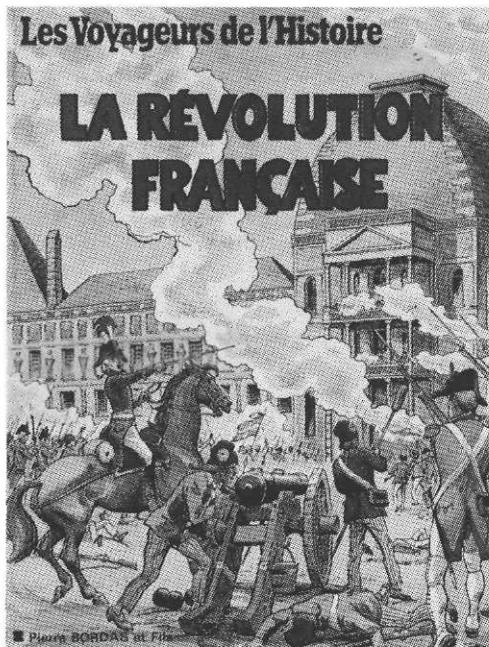
L'affabulation fournit un support qui ne reste pas extérieur au déroulement des événements. Ceux-ci sont présentés selon la technique de la bande dessinée. Le graphisme est clair, agréablement relevé par les couleurs. La bulle est généralement réduite — ce qui est sage — sauf lorsqu'elle se laisse oublier en tant que bulle pour devenir analyse juxtaposée à l'image; la typographie adoptée alors (majuscules italiques) suggère une écriture manuscrite.

D'autre part un commentaire général, en typographie courante, permet de situer les événements principaux dans leur contexte: situation économique et administrative de la France, par exemple. Les auteurs ont évité de mêler, dans toute la mesure du possible, les faits qu'ils souhaitent développer et illustrer au texte de ces pages, où la bulle se réduit souvent à des mots historiques: «Tu montreras ma tête au peuple, elle en vaut la peine», «Du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplant». Un procédé très simple d'identification des personnages a été adopté: visage reconnaissable, costume d'une couleur donnée. C'est sans doute pourquoi aucune légende n'accompagne les paroles célèbres; mieux vaudrait pourtant préciser qui parle — il y a toujours un risque latent de polysémie de l'image et les adolescents d'aujourd'hui, a fortiori leurs cadets, sont de jeunes barbares! Gare aux interprétations hasardeuses, approximatives; l'ouvrage évite les ambiguïtés, sauf page 5 (destruction de la Bastille): il y aura des étourdis pour croire que Louis XVI est à l'origine de la destruction de la vieille prison.

Reste qu'il fallait présenter une période de crise avec les violences qu'elle entraîne d'un côté et de l'autre. Ceci est fait. Aux noyades de Nantes s'oppose la mort héroïque de Bara (p. 16). Aux excès répond la lassitude — celle des témoins comme Mme Langlois au moment de la mort de Marie-Antoinette —, celle de tous ceux qui doivent faire face aux combats de l'extérieur et aussi de l'intérieur. Cela est bien mené, c'est un ouvrage vivant et précis, et qui donne envie d'en savoir davantage.

Partir du présent

Le livre de J.-M. Le Guévellou, *A la Bastille !*, peut répondre à cette attente. Partant



du présent — les lampions de la fête nationale — l'auteur entreprend de démonter les ressorts économiques et sociaux qui expliquent l'explosion du 14 juillet 1789. Deux chapitres, «Des Français mécontents» et «Des députés en colère» précèdent «Aux armes». L'ouvrage se fait alors chronique minutieuse de l'événement. L'illustration (dessins et schémas) soutient le propos. Des encarts viennent à point rafraîchir ou soutenir les connaissances du lecteur: les barrières de Paris, les prisonniers célèbres. Le sixième chapitre est consacré, selon les mêmes procédés, à la fête de la Fédération, le dernier au 14 juillet dans l'Histoire.

En partant d'un événement lié à un monument, l'auteur entraîne le lecteur à la double découverte d'un passé, parfois au sens archéologique du terme, en s'arrêtant devant les plans et vestiges du métro Bastille, et d'une continuité historique puisque la date retenue pour la fête nationale incite le jeune citoyen à s'interroger sur d'autres 14 juillet célèbres. Les deux dernières pages posent de nouveaux jalons pour aller à la découverte de l'histoire: musées, ouvrages, films, participation aux festivités. Une dizaine de documents en couleur sont accompagnés — au dos — de légendes précises à recopier. Voilà

qui signe l'intention pédagogique, peut-être avec un peu de naïveté. En tout cas c'est un ouvrage agréable à manier, agréable à lire aussi avec sa présentation aérée, et qui mérite de figurer dans les bibliothèques de classe.

Les éditions du Sorbier nous avaient déjà donné de bons ouvrages dans leur collection historique pour enfants; on se souvient avec plaisir de *J'étais enfant en Nouvelle-France* et de *J'étais enfant pendant la guerre de Cent Ans*.

Pour ce nouvel ouvrage, il faut avouer que les exigences retenues compliquaient la tâche de l'auteur; *J'étais enfant pendant la Révolution française* pose déjà une série de problèmes car le jeune témoin, en quatre années, passe de l'enfance consciente mais protégée à l'adolescence, autrement plus vulnérable et vraisemblablement engagée. Situer l'action à Nantes, la centrer sur le problème de la suppression de l'esclavage, c'est donner un éclairage indirect fort utile car peu fréquent, mais c'est aller au devant de difficultés multiples. Et comment établir le lien entre l'enfant et l'histoire, sinon en créant un personnage médiateur? Lequel? Ou bien le vieil homme noir, figure protectrice, ou bien le négriillon.

L'auteur, J. Dubacq, a choisi la seconde solution. Il a sans doute eu raison, mais il a été obligé de rétablir un personnage protecteur: le citoyen Naudin, professeur de son état, puis membre du Comité de Salut Public, qui explique aux deux enfants le déroulement des événements. Le héros, en effet, est trop jeune pour sortir en ville au milieu des conflits; quant à son camarade, Camille, il vit caché par ses soins pour éviter de repartir comme esclave pour Saint-Domingue. Au dernier chapitre, force est d'admettre que la réalité est assez amère pour les enfants, surtout pour Camille: Naudin, qui l'avait en quelque sorte adopté, est mort, et la loi abolissant l'esclavage n'est pas encore votée. Mieux valait, d'ailleurs, s'arrêter là et laisser au lecteur le soin de découvrir dans la chronologie une allusion à l'épopée de Toussaint-Louverture.

Un livre difficile à faire, donc, et qui semble avoir été écrit surtout pour un public nantais, si l'on regarde la chronologie où Nantes figure deux fois, sans nécessité réelle (formation de la municipalité, engagements

des jeunes volontaires). On a envie de jouer les mauvais esprits et de rappeler l'affaire des noyades... (une coquille dans une citation, p.43). Quant à l'illustration, elle aussi est déconcertante à certains égards; trop de visages austères ou rébarbatifs ne servent pas la gravité du propos. Il y a heureusement des pages très réussies (pp. 11, 20, 22-23) qui contribuent à redonner plaisir à feuilleter le livre. *J'étais enfant pendant la Révolution française* est une entreprise nouvelle, hardie, et comme telle, difficile à mener. Donner un éclairage spécifique autre que ceux qui sont habituellement retenus, est déjà une gageure. Ici, l'intention est bonne, mais difficile à servir. Il sera intéressant de savoir quels sont les lecteurs et quelles sont leurs réactions.

Les trois ouvrages que nous venons d'analyser ont en commun le souci de faire connaître des événements historiques avec ou sans le support de programmes scolaires. Tous trois ont de quoi attirer des esprits curieux d'enfants de 9 à 12-13 ans. Par là même, ils correspondent à un besoin réel: la mémoire d'un peuple doit pouvoir se nourrir de ces récits où la grandeur historique n'exclut pas le lien avec l'humble existence quotidienne. Le roman historique est un genre bien constitué. Entre celui-ci et le manuel d'histoire, il y a une large place à faire à des ouvrages de cette dimension — le plus court à 32 pages, le plus long 69.

Il faut apprendre de nouveau aux jeunes lecteurs le goût, la passion de la découverte de ce patrimoine commun qu'est l'histoire d'un pays et il faut le faire tôt, donc avec des textes courts, mais qui éveillent l'intérêt par le biais de l'action.

P.-M. P.-D.

-
1. Nicholas Tucker : *The Child and the Book*, Cambridge University Press, 1981
 2. J.-M. Pélaprat: *La Révolution Française*, Pierre Bords et fils, 1982
 3. J.-M. Le Guévellou: *A la Bastille!* Nathan, Monde-en-Poche, 1983
 4. J. Dubacq: *J'étais enfant pendant la Révolution Française*, Le Sorbier, 1982
 5. E. Le Roy: *Jacquou le croquant*, Calmann-Lévy, 1969 (également au Livre de Poche et en Folio junior)